

MORALITES ET PRECEPTES A L'USAGE DES DEMANDEURS D'EMPLOI.

<1>

N'essaie pas de te dire que d'autres te volent ton travail
Et que la police est mal faite.
La vérité c'est qu'il n'y en a pas pour tout le monde
Et qu'on aurait du t'interdire de faire des enfants.
Sois un peu honnête ; les tiens ne valent pas mieux que ceux des autres.
Ils sont incultes, ils volent, ils se droguent,
Et ta femme est vraiment laide.
Tu vois bien qu'on ne t'a rien volé.

<2>

A t'entendre, il paraît que le monde n'est pas adapté à ton cas.
Il paraît, dis-tu encore,
Que l'Ecole est mal faite, puisque tu n'as pas de travail.
Dans tes jours de bonté tu avoues simplement ne pas avoir étudié.
A qui la faute ?
Tu en as largement profité.
Tu les as eus, tes diplômes.
Tu les as exigés comme un dû et on te les a donnés pour avoir la paix.
Tu n'es pas pour rien dans cette affaire.
Tout le monde truquait et toi tu as fait pression.
Maintenant tu es bête au point de ne rien comprendre à rien,
Mais tu exiges toujours.

<3>

Il est un phénomène étrange parmi les désœuvrés : ils contemplent indéfiniment les vagues de la foule à travers les vitres des bistrotts et ils n'y discernent rien.

Parfois même, saisis d'angoisse, ils sortent précipitamment et se mêlent au flot de la rue. Ils vont un moment de son pas. S'efforçant à la discrétion, ils saisissent toutefois les passants des pieds à la tête et même, furtivement, les considèrent au visage, droit dans les yeux, un bref instant. Mais non... personne n'est porteur du SIDA, personne ne songe à se suicider le soir même, personne ne s'interroge sur le moyen de garder un toit et de se nourrir encore huit jours. Les hommes, peu soucieux de leur esthétique, se contentent de marcher en respirant tout à fait normalement. Les femmes sont toutes garnies de leur féminité, avec des robes, des cheveux et du rouge à lèvres. Tout va bien, désespérément... et ils retournent à leur verre.

<1>

N'écoute pas les mauvais conseils.
Ne cesse pas de fréquenter les bistrots.
Dans l'alcool et tes compagnons de beuverie
Tu trouveras comme une existence
Et c'est la seule illusion qui ne te portera pas tort.
Dans ces endroits on n'entend que des avis désintéressés,
Des conseils prodigués entre égaux,
Sans arrière-pensées,
Même si la pensée, elle, manque un peu.
Et surtout ne repousse pas celui qui, au cœur de sa griserie, te prendra dans
ses bras pour te dire qu'il t'aime.
Cette qualité de sentiment
Tu n'es pas sûr de la retrouver, même chez une femme amoureuse.

<2>

Si les filles sont jolies – et c'est fréquent ; c'est facile aujourd'hui, pour une
fille, d'être jolie - méfie-toi.
Il ne faut pas vivre au dessus de ses moyens.
Méfie-toi ! Elles vont te demander des comptes.
Elles vont te demander tes comptes, même si elles parlent d'autre chose.
Il faut comprendre ; c'est dur pour tout le monde.
Et si, par hasard, elles ne te demandent rien,
Alors là, surtout, méfie-toi.
L'amour, le véritable amour, c'est ce qu'il y a de pire pour toi.
C'est vraiment déconseillé.

<3>

La bétonneuse avait propulsé du ciment plein les façades. Dans le tonnerre
des compresseurs la rue dégageait une odeur de goudron et de gas-oil. Une
fine poussière irritait les narines.
Devant le salon de coiffure un manœuvre à genoux, un beau casque orange
sur la tête et un chiffon à la main, collait le nez à la devanture maculée de
boue grise et, soigneusement, centimètre par centimètre, frottait la vitre
juste dans le petit coin en bas. Il faisait réapparaître la photo de la fille aux
boucles dorées, la fille au léger sourire, à la bouche nacrée. Juste ce carré, là
où surgissait la jolie fille immobile et fardée.

<1>

Il faut savoir ce que tu veux.
Ce sont les meilleurs qui gagnent.
A toi de tirer les conclusions.
Si tu es en train de perdre, c'est que tu n'es pas à la hauteur.
Regarde !
Les exemples ne manquent pas. Il y en a qui s'en sortent.
On en parle à la télévision.
Si on ne parle pas de toi c'est que tu manques de courage.
N'oublie pas que personne ne t'a rien imposé ; tu as fait tes choix.
Tu en as voulu, des gagneurs et des battants.
Tu en veux, de l'argent qui récompense le mérite.
Tu y crois.
Bien sûr que tu y crois. Tu crois tout ce qu'on te dit.
Alors bouffe-le jusqu'à la dernière cuillère.

<2>

Le travail que tu as perdu ne vaut pas mieux que celui que tu ne retrouveras pas.
Tu te fais des illusions parce que tu n'existes plus
Mais quand tu existais
Ou si tu existes un jour,
Ce sera la même chose.
Ne tiens pas de discours sur la dignité
Parce qu'il te faudra conclure que ta dignité n'a jamais été qu'un accident.
Toujours quelqu'un pourra venir frapper à ta porte
Et si tu n'es pas sourd, il faudra lui rendre des comptes.
Dis-toi bien que tu en verras de toutes les couleurs.

<3>

On accumule les choses et l'on s'y attache. Elles ont une présence pour leurs détenteurs qui relève de l'être même.
Mais en vieillissant – pour peu que l'on vieillisse – elles nous quittent avant même que nous ne les quittions. C'est la grande sagesse des vieux que de ne plus être au monde que dans un léger flottement, mystérieux et sans illusions.
Il en est d'autres à qui cette sagesse n'est pas donnée. Pas encore. Ils vivent collés à la matière. Ils s'agitent à la perspective que leur monde va leur être arraché. Ils se révoltent en vain ; l'huissier a déjà dressé l'inventaire. A l'heure du jugement personne ne pèsera le bon et le mauvais. La dette ne sera pas éteinte mais il est au moins rassurant de comprendre que ce n'est ni le bien ni le mal que l'on aura pesé.

<1>

Le miroir, surtout, il faut t'en méfier.
Il est trompeur, puisqu'il ne sait que ce que tu sais déjà.
Il sait que tu as fait l'amour sans capote avec une inconnue.
Il sait que ton attaché-case, ta cravate, tes Weston,
Il sait que ton sourire positif,
Tu les as amenés avec toi dans la salle de bain.
Il vaut mieux t'en passer.
Ta femme ne peut pas, mais toi tu peux apprendre à t'en passer.

<2>

Il faut d'ailleurs te méfier de tout.
Il n'y a pas que des chômeurs. Il y a des patrons. Il y a des séropositifs et il y a même des médecins.
Mais on n'est sûr de rien. Prends garde où tu mets les pieds.
Tu as déjà commis des fautes ; n'en commets pas d'autres.
Les fautes que tu as commises, personne ne peut les réparer.

<3>

La principale raison qui pousse les chômeurs à dépenser des trésors d'ingéniosité et d'énergie pour rester correctement vêtus et de bonne apparence, est l'espoir d'une rencontre. Certains même, dans leur indéfini désœuvrement, passent des heures entières à déambuler en certains lieux qu'ils connaissent, et les plus chanceux ont le bonheur de s'entendre ainsi parfois demander, avec un rien d'agressivité qui les comble de rage et de réconfort : *t'as pas un euro ?*

<1>

Ne crois pas les psychologues ou les assistantes sociales.
Ces gens là coûtent cher et eux, vraiment, ils prennent ta place.
Ils veulent faire pousser les chênes dans des pots de fleurs.
Mais tu n'es pas malade, tu n'es pas fou et tu ne te fais pas d'illusions.
C'est à juste titre que tu ne peux pas te regarder dans la glace, parler avec tes enfants, séduire une femme ou rester poli au téléphone.
Ils ne te rendent pas service en essayant de t'aider.
Méfie-toi !
Ils t'en veulent.
Ils en veulent à ta famille.
Ils en veulent à tes enfants.
Méfie-toi des gens qui t'aiment quand ils sont payés pour ça.
Ne reste pas silencieux.
Ne laisse pas croire que tes paroles sont déjà dites et déjà connues.
Si tu parles ils s'enfuiront en hurlant.
Après, la police viendra.
Ce sera bien plus clair.

<2>

N'espère rien non plus des spécialistes.

Ils ont d'autres chats à fouetter et chacun porte sa croix.

Ce sera déjà beau s'ils nous sortent de la crise.

Parce que tu n'as pas l'air de comprendre – et il faut admettre que ce sont là des questions compliquées – mais sans parler de ton manque de travail, du SIDA, de la beauté des filles (que tu n'égaleras jamais), des arabes, des homosexuels, des ministres et des conseillers généraux,

Sans parler de tout ça, donc, il y a la crise.

Il ne faut pas toujours penser à toi.

<3>

Il arrive que les autorités prennent quelques mesures – c'est-à-dire un peu de leur argent – pour nettoyer et remettre à neuf, dans des endroits spéciaux, ce que les rues des villes comptent de vagabonds et de pouilleux endurcis.

Mais ce n'est ni laxisme ni incurie si, plutôt que de les forcer au travail, on les relâche ensuite dans les plus beaux quartiers, qu'ils parcourent un temps avant de regagner leur bauge. On nous donne là une leçon.

Même vêtus en hommes, plus encore que les singes des cirques leur face plonge vers la terre, leur démarche est incertaine et heurtée, leur œil glauque, leur bouche puante, et ils ont l'élocution des bêtes à qui il ne manque que la parole sitôt qu'elles ont le regard vif et le poil luisant.

Ainsi à Sparte, les esclaves ivres, chassés par la ville à coups de poing et de pied, servaient à l'édification des citoyens comme de nos jours ceux-là sont l'exemple de la véritable humanité.

<1>

Cesse de jouer les victimes !

Tu n'avais qu'à être plus performant, plus combatif.

On recherche partout des gens compétents.

A quoi rêves-tu ?

Pourquoi crois-tu que ta femme t'a choisi ?

Et tes enfants, crois-tu qu'ils t'aiment ?

C'était facile de jouer les gros bras.

Travaille maintenant !

<2>

Ne t'en prends pas à la terre entière.
Ne reproche pas à ton patron ce que tu peux faire le jour même.
Serais-tu, par hasard, pour la République des travailleurs ?
Il n'y a pas de cause à ton désespoir.
D'ailleurs tu n'es pas désespéré.
Tu es envieux.
Tu quémendes.
Tu veux prendre la place des autres.
Autrefois, dans tes jours de bonté,
Tu voulais bien te contenter de ne pas perdre la tienne
Mais aujourd'hui tu es devenu un battant.

<3>

Les plus habiles mendiants, dans les gares et au coin des rues, sont toujours accompagnés d'un chien. Ce sont des animaux intelligents, qui affectent une physionomie calme et grave. Chacun de ceux qui s'inclinent en posant leur obole sait bien qu'il s'agit d'un subterfuge, mais l'aspect de la bête a retenu leur attention, éveillé leur tendresse, animé leur pitié. Le chien, au moins, est joli à regarder et sa souffrance touche au cœur ; on fait un geste pour lui. Un geste de délicatesse. Personne ne voudrait blesser dans son orgueil l'homme qui tend la main.
Qui a jamais eu l'idée de se faire la charité à lui-même ? C'est le plus grand respect que l'on puisse avoir de l'homme que de le libérer de la charge de son chien.

<1>

Tu n'as pas d'amis, évidemment.
Il faudrait pour cela que tu fasses partie du monde,
Mais tu es là, comme ça, sans raison
Et tu quémendes quelque chose.
Ce n'est pas ainsi qu'on se fait des amis.
Apprends à ne rien demander.
Dès que tu ouvres la bouche c'est pour te plaindre
Ou pour réclamer de l'argent.
Ce n'est pas de ta faute, peut-être, mais quand même...
Admets une fois pour toutes que tu es là par hasard
Et qu'il n'est pas en ton pouvoir de décider pour toi.

<3>

Parfois le métro s'arrête en plein trajet, au milieu d'un noir tunnel. Ça dure... On finit par se regarder, contrairement à l'usage. Monte alors une légère angoisse et puis, du fond du wagon et venant peut-être de l'autre et de l'autre encore, une rumeur se murmure discrètement : *c'est encore un suicide*. Les mines qui accompagnent l'annonce de la mort sont crispées, peignées ou simplement graves. Il y a quelqu'un, dehors, qui s'est jeté sur les rails, et du coup tout le monde s'arrête. C'est comme un hommage, une minute de silence. Ils attendent tous de retrouver la rue et l'anonyme apparence de l'humanité normale. Mais en attendant ils sont rassemblés là, bien obligés d'obtempérer à l'ordre du héros, d'accepter le cadeau du mort. Chacun sait qu'il l'a fait exprès. Entre le quai et le choc des buttoirs, dans un bref éclair d'humaine sympathie, il les a vus cesser de brinqueballer ; il les a vu se regarder. Il est entré en contact avec eux.

<2>

Avec un peu de courage,
Et pour ne pas perdre complètement la face,
Tu pourrais faire comme ton patron
Et te battre pour les autres.
Les lois sont mal faites ? Change-les !
Pense à tes frères.
S'il faut qu'on saisisse leur mobilier,
Bats-toi.
Qu'on leur laisse au moins l'électricité et la télévision.
Comment pourrais-tu leur parler sans la télévision ?

<1>

Ne remets pas ta vie entre les mains des autres.
Il y a des solutions ; c'est à toi de les appliquer.
Tu sais bien qu'il est inutile de lever des étendards.
Car tu ne peux pas refuser aux autres ce que tu veux pour toi
Et les autres veulent la même chose, à n'importe quel prix.
Ce que tout le monde veut – enfonce toi ça dans la tête – il n'y en a pas pour tout le monde.
Cependant, s'il est impossible de changer tout le monde, il est possible de te changer toi-même.
Si le courage te manque pour pratiquer le meurtre,
Si tu trouves que c'est trop pénible et trop long,
Choisis le suicide.
On t'en sera reconnaissant.
On parlera peut-être de toi à la télévision et peut-être même qu'un ministre ou un autre savant évoquera ta mémoire pour dire que le chômage est comme le SIDA ; un mal plus grave encore que la crise économique, dont ils s'occupent par ailleurs.

<2>

Oublie définitivement les sottises que tu as entendues.
Personne ne veut ta ruine.
Tu n'es victime d'aucun complot.
Tu souffres simplement d'un délire mégalomane.
Cesse de croire que tu existes.
Les brontosaures aussi ont disparu,
Frappés d'une fluxion de poitrine
Et ton patron agonise dans d'insupportables souffrances
Après une troisième hémorragie.
Peut-être manques-tu tout simplement d'humanité.

<3>

Nous nous sommes fait tatouer. Nous avons été des pirates. Dès notre premier chagrin d'amour, dès notre premier boulot nous avons pris la mer. Nous étions à la recherche de toutes les malédictions sur les étendues désertes. Nous rêvions de compagnons qui auraient notre férocité et nous entretenions parfois quelques chiens. Nous violions plusieurs femmes par jour. Nous avons été recherchés par tous les navires du Roi. Après chaque abordage nous pansions nos blessures dans des îles inconnues pour revenir plus vite à l'odeur de la poudre et du carnage. Les boucles d'oreille et les dessins gravés dans notre peau – pratique de nos frères les sauvages – étaient le signe de notre absence à votre monde. Nous étions l'ennemi absolu, pourchassé d'un continent à l'autre. Et voilà que désormais nous subsistons parmi vous, de petits boulots en stages de reconversion, privés de moyens mais graciés pour l'instant ; sursitaires en quête d'un vaisseau vengeur.